

vendredi, 7 Juin 1776, Richard-Henri Lee lisait au congrès la déclaration d'indépendance des États-Unis.

UNE SPÉCULATION À L'AMÉRICAINNE.—Un industriel, opérant sur les affaires minières, vient de mener à bonne fin une des plus fortes opérations de sa spécialité que l'on ait encore vu éclore sous le ciel américain, si fécond en naufrages de ce genre.

L'année dernière, il avait annoncé aux crédules béotiens de la petite ville de Bennington, dans le Vermont, la merveilleuse découverte d'une mine d'or et d'argent dans une ferme du canton de Renslaer, État de New-York.

Il appuya l'étonnante nouvelle d'une visite sur les lieux en compagnie de savants, de chimistes et de capitalistes, qui firent sur place l'analyse de divers spécimens recueillis sur les lieux. Les résultats furent superbes. Une compagnie fut formée incontinent, un trésorier nommé et 350,000 dollars d'actions distribuées contre argent sonnante, bien entendu. De plus, 35,000 dollars furent immédiatement mis à la disposition de la direction pour compléter les études préalablement à l'ouverture des mines. Depuis, le brillant directeur a disparu, sans avoir la délicatesse de laisser son adresse.

La recette pour fabriquer une mine d'or est connue, et c'est encore celle qui a été employée dans ce cas. Il suffit de faire venir sur la place un ou deux tombereaux de quartz aurifère et de les verser dans l'endroit propice. On bouche le trou ou les trous, on laisse repousser l'herbe et l'on pioche devant témoins, le tour est fait. À dix pas de là, il n'y a pas plus d'or que sur la main, mais la compagnie est formée et les capitaux empochés.

La même chose s'est faite maintes fois pour le pétrole. Quelques barils d'huile versés dans une tranchée, et voilà une fortune faite. On compte par milliers, les gogos qui se laissent prendre à ces amorces, et le nombre n'en diminue pas. Il y a toujours des dupes pour faire le jeu des fripons.

LA SOIF EN ÉTÉ.—Dans les ateliers, on a cherché à préconiser un grand nombre de boissons, qui tout en ne nuisant pas à la santé des ouvriers, ne coûtent pas non plus excessivement chères : presque toutes ces boissons ont été bientôt abandonnées, parcequ'elles étaient pour la plupart trop débilitantes. On en cite une, en grande faveur en Russie, et qui n'a pas les inconvénients qu'avaient les autres.

Voici la recette dans toute sa simplicité.

Faire bouillir une poignée d'avoine dans une pinte d'eau. La décoction faite, passez le liquide et servez froid, avec du sucre et quelques gouttes de rhum. C'est un désaltérant précieux et un cordial véritable, possédant un goût exquis.

•• Il n'y a pas de beauté sans bonté.